29e] Année Nouvelle Série. — N° 87. 10 centimes Dimanche 11 Septembre 1894

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1894

LE JOURNAL DE GUIGNOL

« Qui s'y frotte s'y **cogne ! »**

RÉPUBLICAIN, SATIRIQUE, HUMORISTIQUE ET LITTÉRAIRE

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

VENTE EN GROS
AU BUREAU DU JOURNAL :
20, rue Cavenne, — Lyon
Dépôt : M. MORETTON, rue des Archers, 17, Lyon

ADMINISTRATION & RÉDACTION
LYON, 20, rue Cavenne, 20, LYON

ABONNEMENTS : 6 fr. par an. (Prix unique)
Adresser mandat à l'administrateur, 20, rue Cavenne, Lyon

ANNONCES... PUBLICITÉ POPULAIRE à prix très réduits
S'adresser : *20, rue Cavenne, 20*

AMBROISE THOMAS

WAGNER... ET GUIGNOL

SOMMAIRE

Le roy est mort. . . . . . Jean Guignol
Ambroise Thomas, Wagner.. et Guignol. . . . U. Maurice Tic.
Lucie de « l'amère mort » Saintropez.
Grand-Théâtre . . . . . Hébert.
Tartarinades . . . . . O. Hélégone.
Chroniquette . . . . . Frangin.
A l'Exposition . . . .
Spectacles et Concerts . . ...

Le Roy est mort

Ça pouvait pas tiendre pus longtemps. Le poôôvre roy a dévissé son billard, entouré de toute sa famille, tous gens *purs et de poids*. Y s'est z'éteint tout plan plan, sans tambours, ni trompettes de sa part.

Le roy esse mort ; vive le roy ! crient à pleins poumons les quéques gones dont la jujote peu équilibrassée en pincent pour sa famille. Lui, au fond, c'était pas z'un méchant gone, un peu bebête, par exemple ; sans ça, est-ce qu'il aurait osé demandasser à la France, au lendemain de nos désastres, les 40 millions qu'elle était sensément lui devoir. Qui sait ! si ce gone avait t'aeu le nez un peu plus creux, y serait petêtre cané en étant quequ'un d'influent z'en France, tandis qu'y n'y est même pas queque chose.

A part ces 40 millions, ça z'été un honnête homme, très fidèle à sa moitié, contrairement aux autres roys ses prédécesseurs ; Gnafron prétend qu'il était de marbre, c'est ça qui fait que c'est z'un *cas rare*.

Dans le temps il avait ben un peu z'été roulé par feu le général Barbenzingue que s'était servi tout simplement de ses piccaillons et de ses grelins grelins, en lui promettant z'une part dans les bénéfices du royaume. Mais, reusement que ça n'a pas pris et qu'il en a z'été pour une veste considérablement doublée. Il laisse néanmoins un joli magot à sa progeniture, dont un surtout, le prince Gamelle, se chargera ben de les claquer.

A propos de ce gone : Autant son pipa a z'été sarieux, autant çuila ne l'a pas t'été. Tous les gones ont souvenance du fameux larbin que traversait les pays en portant le caniche et la valise d'une artisse. Ce larbin, c'était Gamelle, le prince Gamelle s'abaissant au dernier degré de l'échelle pour sarvir sa belle. O amour ! voilà bien de tes coups.

Après t'avoir mené une vie de patachon, roulé sa bosse et les deux de sa compagne dans tous les pays du monde, y revient juste à temps pour farmer la paupière à son pipa et devenir héritier de ses droits à la couronne de France. Mince de rigolade, on s'en fait peter la rate rien que d'y penser. Voyez-vous ce pantin à la tête du pays, ça serait du propre. Puis ça qu'esse rigollo, c'est que ces gones-là se font cadeau de notre patelin absolument comme si il leur z'y appartenait. Leur chère France ! comme y disent, aveque de z'airs tartuffes, cette pauvre et noble France qu'y n'ont pas t'aeu la pudeur de laisser tranquille après nos désastres, et qu'y z'ont t'aeu le courage de sagner à blanc. Et ces gones-là essayent de reviendre à la tête, pour son bien, pour son salut et son honneur. Arrière, tas de cavets. Le roy esse cané et bien défunté, et on peut dire aveque lui la dynastie, nini c'est feni.

Que le gone morveux et gommeux se le dise dans le teuyau de l'ireille. La France veille à sa prospéritance et à son honneur ; c'est pas en acceptassant les arguments timbrés de ce *gone de France*, comme y l'appellent qu'on ira de l'avant ; aussi elle s'en moque et nous aussi comme de son darnier panaire, et Chignol tient toujours à la disposition des côtes des en.....miellants de c'te trempe sa trique et son tire-pieds pour leur z'y taner le cuir et les rappeler à la raison.

Jean Guignol.

AVIS

Le *Journal de Guignol* voulant favoriser l'entrée de ses lecteurs à l'œuvre éminemment patriotique du **Panorama de Dogba**, les prévient qu'ils n'auront qu'a détacher à la quatrième page du journal son :

BON-PRIME

pour bénéficier d'une réduction de 50 0/0 sur l'entrée et avoir droit à un billet de tombola dont le tirage aura lieu le 4 novembre prochain, à la Mairie de Villeurbanne.

Liste des Lots

Une obligation à Lots de la Ville de Lyon (1880) ; une Obligation à Lots de Panama ; un Bon à Lots du Crédit Foncier (1888) ; trois Bons de la Presse et quatre Bons de l'Exposition de 1889 ; soit 10 Valeurs à Lots participant à 12 Tirages annuels comprenant

730,000 fr. de lots

AMBROISE THOMAS

Wagner... et Guignol

On n'a pas oublié la magnifique solennité artistique à laquelle donnait lieu, il y a quelques mois — au Théâtre de l'Opéra-Comique, à Paris — la millième représentation de *Mignon*, ce génial chef-d'œuvre d'Ambroise Thomas dont la musique est un des plus puissants antidotes français contre le virus wagnérien, qui tend à rendre enragés tous les compositeurs, artistes et spectateurs de l'école *chabaniste* du « boucanier » *bave-à rois*.

Tous nos grands confrères de Paris avaient délégué à Bayreuth de savants critiques et enthousiastes de la musique charivarique Wagner. Il y avait un monde *fou*. (C'est bien le cas de le dire.)

Les indigènes et des industriels accourus ont plumé à l'envi les admirateurs de Wagner et les curieux.

C'est bien fait ! fallait pas qu'y aillent ! Mais on ne leur a pas « écorché » que les oreilles : Mme Cosima Wagner avait fait venir spécialement un « traiteur » de Berlin. Voici ses prix :

Une assiette de soupe, 1 fr 85 ; deux œufs, 2 fr. 50 ; un beefsteack, 5 fr. ; un poulet, 10 fr.

Par exemple les « canards » étaient tellement abondants, que tous les amateurs ont pu s'en fourrer une indigestion, en jurant — mais un peut tard — qu'on ne les y prendrait plus ! Ils sont, du reste, tous devenus sourds, idiots, ou toqués... et l'on a dû les doucher fortement avant de les laisser circuler de nouveau parmi leurs concitoyens.

La bière et les vins étaient taxés en proportion. Il y a eu d'innombrables conflits et intervention de la police.

Intervention tardive ; car elle eût dû se produire la veille des représentations de ce répertoire *Lohengrinçant...*

afin de l'interdire — par mesure préventive et hygiénique.

Par un contraste aussi délicieux que consolant, voici ce qui vient de se passer à Aix-les-Bains, qui a l'honneur de posséder, en ce moment, l'illustre *Maître* français auquel je faisais allusion au début de cet article : Ambroise Thomas, toujours vert, alerte et infatigable malgré ses 84 ans.

— Au sortir de la répétition générale d'*Hamlet*, qu'il avait tenu à diriger lui-même, *Guignol* attendait l'illustre compositeur au passage et lui demandait de venir assister, dans l'après-midi, à la parodie de *Mignon*, parodie que les Lyonnais connaissent bien et qui se joue au Guignol du passage de l'Argue.

C'est la même troupe qui donne deux fois par jour, l'été, des représentations au Casino de la Villa des Fleurs — au vif contentement des petits et aussi des grands enfants — troupe que dirigeait autrefois le regretté Delisle.

Le grand musicien a beaucoup ri en écoutant la parodie de son œuvre, applaudissant le premier au passage les airs devenus populaires, et il est allé à la fin de la représention au « Castelet » féliciter chaudement les interprètes de *Mignon*, Guignol et Gnafron en tête. —

Justement fier d'un pareil suffrage, *Guignol* se devait à lui-même et au grand art lyonnais qu'il représente si vaillamment, de relater dans son « *Journal* » le bulletin glorieux de ce mémorable évènement.

Désormais, le *thomas* historique — accessoire triomphant de son *Déménagement* légendaire — ne contiendra plus, pour lui, que de l'*ambroisie !*

U. Maurice Tic.

LUCIE
de « l'amère mort »

Mme Lucie Grange, directrice du Journal *La Lumière*, une revue mensuelle qui s'adonne aux révélations du « nouveau spiritualisme » prédit gravement « le passé » dans le somnambulique journal des *Débats* et — au cours d'un accès d'extra-lucidité — *voit* l'assassinat du Président Carnot !.. mort et enpanthéonisé depuis plus de deux mois. Cette pythonisse — qui « dégote » celle de Delphes et Mlle Lenormand — vient même de nous apprendre que l'auteur de ce meurtre abominable est un nommé Condorcet, un espèce de mathématicien-philosophe, qui — pour échapper à l'échafaud — s'empoisonna « d'un spasme au cœur » en 1794.

Que va dire la feuille à Bertin et sa devineresse lorsque ces deux oracles apprendront que cet affreux conventionnel a laissé guillotiner à sa place un malheureux garçon boulanger du nom de Caserio, dont on ne comprit pas les protestations formulées en une langue étrangère — qu'on a su, depuis, être un idiome italien mâtiné de patois languedocien ! —

Pour détourner leur esprit de cette lamentable erreur judiciaire, quelques âmes compatissantes, mais curieuses, questionnèrent *Lucie de l'amère mort* (des *Débats*) :

— Comment finira M. un Tel ?

— Je ne provoque jamais les phénomènes, dit-elle ; je les attends.

Je n'ai pas l'avantage de connaître personnellemeut M. un Tel et je le regrette vivement, puisque c'est un « phénomène » ; mais attendons le donc, sans nous livrer à aucune provocation... et continuons la conversation :

— Mais, enfin, dites moi, par exemple, comment mourra... M. Dupuy ?

M. Dupuy ! mais il ne mourra pas ; l'Académie française ne pouvant manquer d'en faire un *immortel* — dans la section auvergnate — comme elle prépare un fauteuil à Mistral, au titre provençal ; tandis qu'Emile Zola, étant né à Paris, peut « se taper » pour s'asseoir sous la coupole. Enregistrons tout de même la réponse relative à M. Dupuy :

— Il est déjà bien malade et il ne faut pas s'occuper de lui. Du reste, avec les nouvelles lois, il faut être prudent.

Pauvre M. Dupuy ! « il est déjà bien malade » et ces farceurs de journaux qui nous annoncent son rétablissement ! Les nouvelles lois n'exigent pourtant pas qu'on nous donne de fausses nouvelles de sa santé, pour dorer la pilule au pauvre peuple suspendu à sa guérison.

Ecoutons la suite :

— Vous n'avez rien à craindre et dites-moi comment et quand M. Casimir-Perier...

Chut ! (on entendrait voler une mouche à travers les colonnes des *Débats*) :

— Je ne veux rien dire, répond gravement Mme Lucie Grange.

Ah ! zut, alors ! ce n'était pas la peine de nous faire tendre l'oreille au point d'en prendre un torticolis.

Puis elle ajoute :

Cependant, apprenez que la mort de M. Casimir-Perier sera douce, car il n'aura pas le temps de souffrir et mourra subitement...

.....

Silence, malheureuse ! vous allez vous faire brûler comme sorcière... et criminelle de lèse-Majesté, pour avoir montré au Chef de l'Etat — encore à l'*Aube* de son règne — une ligne de *poings !*

Saintropez.

GRAND-THÉATRE

Les Chouans

Drame en cinq actes et huit tableaux de MM. E. Blavet et P. Berton

M. Campasso vient d'inaugurer la série des intéressantes représentations qu'il compte nous offrir cette saison théâtrale — et ce devant une salle comble — par un véritable succès, qui s'est affermi dès les premières scènes et qui a été grandissant d'acte en acte.

MM. Blavet et Berton ont tiré ce drame d'un roman de Balzac. L'action se passe en pleine Vendée, lors des insurrections royalistes ; un des chefs révoltés, le marquis de Montauran, qui n'a qu'un défaut, celui d'aimer trop les femmes, tombe amoureux d'une espionne adressée à lui par Fouché, qui veut profiter de cette faiblesse pour s'emparer du brave Vendéen. Celle qui est considérée comme espionne, mais qui ne s'était proposée pour cette écœurante mission que pour mieux s'approcher de ce chef dont on parlait tant, se prend de passion pour le beau *Gars* (c'est ainsi qu'on appelle le marquis dans les campagnes).

Grâce aux ruses de Corentin, l'agent secret de Fouché, le courageux royaliste tombe dans un guet-apens et Mlle de Verneuil meurt avec lui, ne voulant pas survivre à celui qu'elle aime et qu'au lieu de trahir elle a cherché vainement à sauver.

Les auteurs ont su faire dérouler devant le public les situations les plus émouvantes du roman, notamment L'*Auberge de Cibot*, Le *Massacre de la Vivetière*, les *Fiançailles* et surtout le dernier tableau le *Dernier combat*, qui vous laisse sous une impression profonde.

Le public, réellement empoigné par ce drame si captivant, a fait ovations sur ovations à tous les interprètes, principalement à Mlle Laure Fleur, une ancienne connaissance que nous avons revue avec grand plaisir. Cette gracieuse artiste a eu des accents superbes dans son rôle de Marie de Verneuil. Il est impossible d'avoir plus de passion et d'émotion communicative. Le public, tenu sous le charme de son talent et de sa personne, ne lui a pas ménagé ses applaudissements et certes il a eu grandement raison ; car il a fait preuve de bon goût et de parfait jugement.

Mlle Marguerite Roland, quoique dans un rôle absolument opposé à celui de sa charmante partenaire, a, elle aussi, été très goûtée dans le personnage quelque peu ingrat de la comtesse.

J'ai beaucoup aimé Mlle Descorval dans le rôle de La Barbette. Cette artiste possède un tempérament dramatique très élevé. Elle a de la chaleur et de l'émotion ; aussi son succès, j'ai été heureux de le constater, a été aussi vif que mérité.

D'un des auteurs, M. Pierre Berton, qui remplissait le rôle du marquis de Montauran, je ne parlerai pas, car c'est un artiste qui a fait ses preuves et qui est avantageusement connu des habitués des théâtres ; c'est un nom à qui il n'y a plus à adresser d'éloges.

M. Burguet, à qui incombait la rude tâche d'interprêter l'agent de police Corentin, s'en est acquitté à la satisfaction de tous. Ce rôle d'incroyable, toujours en scène, demandait un sujet d'une réelle valeur ; il l'a trouvé en M. Burguet. Toutes mes plus sincères félicitations. Bien aussi M. J. Renot dans le commandant Hulot MM. Vallières, Daumeric, Aussourd, Debille, Félix, de même que Mlles Elyane, Aubry, etc., sont également à citer pour leur parfaite interprétation de leurs rôles respectifs.

Mais ce qui est à signaler tout particulièrement, c'est assurément la mise en scène qui a été tout a fait irréprochable. On sentait là une main de maître, celle de M. Campocasso, un metteur en scène comme on en rencontre rarement.

La figuration très nombreuse, les décors magnifiques, les costumes superbes, tout enfin a contribué à une réussite éclatante dont notre nouveau directeur a le droit d'être fier.

Voilà, certes, du bon théâtre, et qui plus est un heureux présage pour l'avenir de la nouvelle Direction.

Hébert.

Tous les soirs, le succès des *Chouans* va croissant. Ce beau drame si puissant sur lequel plane l'amour de la patrie a su retrouver devant le public lyonnais l'accueil qui lui valut à Paris 124 représentations.

Des applaudissements frénétiques éclatent chaque soir au tableau : *le Massacre de la Vivetière*, quand les Chouans fusillent à bout portant le capitaine Gérard qui tombe au cri de : Vive la République ! Mais la sensation est plus impressionnante encore dans le tableau si grandiose : *le Dernier Combat* quand, dans un décor superbe, les Chouans vaincus deviennent les victimes, les tambours battent aux champs, le vieux dur-à-cuire Hulot, ému aux larmes, la voix étranglée, commande : Portez armes ! présentez armes ! La foule enthousiaste fait relever trois fois le rideau sur cette admirable scène. MM. Berton, J. Renot, Burguet ; Mme Laure Fleur qui joue l'héroïne du drame ainsi que Mmes Rolland et Descorval redoublent d'entrain et de talent dans ce drame si émouvant.

Malheureusement, ce très grand succès se trouvera interrompu la semaine prochaine, les artistes de l'Ambigu étant rappelés à Paris par leur directeur pour assister à la lecture de la *Fée Printemps*, le grand drame de M. Jules Mary qui doit faire suite à la *Belle Limonadière* que l'on joue actuellement.

Le bureau de location est ouvert dès aujourd'hui pour les dernières représentations.

Que les retardataires se hâtent !

TARTARINADES

— Plusieurs journaux ont raconté l'histoire d'un conseiller de préfecture de l'Aveyron, arrêté et détenu pendant quatre jours comme anarchiste. —

Un bon gendarme de Port-Bou — frontière franco-espagnole — lui trouvant une mine patibulaire, s'avisa de lui demander ses papiers. L'autre — un M. Bresson, ou Bonnafous quelconque — obtempérant, exhiba à Pandore des documents constatant qu'il est conseiller de préfecture ; mais le gendarme, qui a remarqué l'embarras de l'étranger, lui dit :

— Avec cette figure-là ! Jamais de la vie ! Suivez-moi.

M. B... fut obligé de le suivre, et on le mit bel et bien en prison.

Ce qu'il y a de particulièrement vexant, c'est qu'on l'y retint quatre jours durant, bien qu'il se fût de suite réclamé de M. le préfet Bonnier, de M. le procureur de la République et autres autorités.

Il parait même qu'on ne le relâcha que sur sa promesse formelle de changer de tête ; et, depuis ce fâcheux incident, le malheureux conseiller passe son temps à se grimer de manière à offrir aux bons gendarmes « la *binette* de l'emploi » ce qui n'est pas commode, je vous assure, l'Administration préfectorale de l'Aveyron ne possédant pas de type officiel bien arrêté pour ses conseillers... à part celui que la maréchaussée venait précisément d'arrêter.

On frémit, rétrospectivement, en songeant qu'une « figure » plus auguste encore aurait pu venir *Rodez* incognito dans l'Aveyron, pour faire ses dévotions à St-Affrique — appelant sa protection sur nos hardis soldats perdus à Tombouctou — et qu'un « jaune baudrier » imbu d'un autre idéal comme Président de la République, ou du Conseil, aurait pu juger opportun de passer les « menottes » à Messieurs Casimir, ou Charles en personne, ne leur trouvant pas une physionomie assez Périer, ou un visage suffisamment Dupuy pour représenter d'aussi hauts personnages.

C'est pour le coup qu'ils en auraient fait *une tête* !

***

On sait que les ouvrières de la fabrique d'allumettes de Marseille — mon bon ! — s'étaient récemment mises en grève pour réclamer contre la mauvaise qualité des bois qu'on leur faisait travailler ; mais elles se remirent *patriotiquement* à la besogne lorsqu'on leur eût annoncé un prochain arrivage de bois *de provenance russe* !

Un cas analogue de « *moscovite* aiguë » se manifeste — dans les Bouches-du-Rhône — parmi les cordonniers, gantiers, mégissiers, selliers, malletiers et autres « peaussiers » qui ne veulent plus travailler que le *cuir de Russie*.

De même « le Club des Alpinistes de la Canebière » vient de réviser ses statuts pour se vouer exclusivement à l'ascension des *montagnes russes*. Ne peuvent faire partie de ce cercle que les personnes portant des *chaussettes russes* ; et justifiant, en outre, d'un des prénoms suivants : *Alexis, Wladimir, Serge,* ou *Yvan*. Au jeu de cartes, le roi de trèfle — *Alexandre* — s'y appelle couramment le *Czar*... et résiste à tous les *atouts*.

D'aucuns prétendent que ces estimables Phocéens auraient grand besoin — sinon de douches — au moins de quelques bons *bains... russes*.

O. HÉLÉGONE

A L'EXPOSITION

Panorama de Dogba. — Représentant la mort de notre compatriote, le commandant Faurax, scène pleine d'actualité et de réalisme Nous engageons vivement les visiteurs à aller admirer l'œuvre du peintre Castellani. Tous les acheteurs au numéro du *Journal de Guignol* ont droit à 50 0/0 de réduction sur le prix d'entrée.

(Voir à la quatrième page.)

Ballon captif. — Le ballon captif continue à être une des plus belles attractions de l'Exposition. S'élever dans les airs, avoir l'illusion de quitter cette terre si pleine d'adversités ; se voir un instant au-dessus de toutes les mesquineries terrestres ; se laisser bercer dans une atmosphère de paix et de tranquillité: Telles sont les joies, de courte durée il est vrai, mais qui ont bien leurs charmes et que M. Boulade offre aux nombreux visiteurs de notre belle Exposition.

Diorama Jacquard. — La reconstitution historique de la vie de l'inventeur lyonnais est assurément une des plus belles attractions de notre Exposition.

Devant la grande Coupole. — Tous les soirs grand concert symphonique par l'excellent orchestre du Grand-Théâtre, sous l'habile direction de M. A. Luigini. Festivals les jeudis et dimanches.

Panorama de la bataille de Nuits. — Toile panoramique dioramique du célèbre peintre Poilpot. Spectacle patriotique et artistique du plus haut intérêt. Très grand succès.

Sénégal : les villages noirs. — Là aussi les attractions ne manquent pas. *Les danses nègres* sont un véritable attrait. Les plongeurs font la joie des visiteurs. Une pièce blanche camarade ?

Tombouctou. — Le chemin de fer. Attractions exotiques. Villages de Fellatah-Aissaoua. Telles sont les curiosités que nous recommandons chaleureusement à nos lecteurs.

Village et théâtre annamites. — Les visiteurs sont toujours très nombreux aux représentations de la troupe annamite. Le public ne se lasse pas d'admirer les magnifiques travaux exécutés dans ce village.

Couronnement du Czar. — Superbe toile panoramique par Poilpot, visitée à l'atelier par Carnot et à Moscou par le Czar. Une des bonnes attractions de l'Exposition.

Auditions musicales

Les séances d'orgue, de piano et de quatuors qui sont données sur l'estrade du Palais des Arts Religieux continuent d'être de plus en plus suivies.

SPECTACLES DE LYON

Casino des Arts. — Ce sont les Kronemann, Gonin et Marfa-Ila qui sont les héros de la soirée. Une salle enthousiaste leur fait ovations sur ovations. Ce légitime succès est bien dû, en effet, à l'excellence et au brio de ces artistes : les Kronemann, d'agiles et merveilleux gymnastes ; Marfa-Ila, dans une série de suggestives poses plastiques, le triomphe de la grâce et de la beauté. Gonin, dans un très amusant répertoire.

Au premier jour, deux grands débuts : Une étoile parisienne, Germaine Etty, compositrice, poète interprétant ses œuvres au piano, et Hendrix et sa meute savante de dogues d'Ulm.

Scala-Bouffes. — C'est samedi irrévocablement que *Pomme d'Api,* l'amusante opérette d'Offenbach, va prendre la place de *Coco Bel Œil.*

Les amis de gais spectacles et de joyeuses fantaisies devront donc se hâter s'ils veulent assister aux aventures de cet excellent Coco, personnifié par M. Cubisol, et auquel donnent la réplique, avec leur talent habituel, la gracieuse Mme Edgard et MM. Edgard et Sinœl. Ajoutons que la partie de concert est de premier ordre et comprend : la coquette Diamantine, Mme Duga, Alida Rouffe, les célèbres Dinus, etc., etc.

Eldorado (33, cours Gambetta). — C'est à ne pas y croire, il semble que plus on avance vers la cinquantième, plus le public afflue à l'Eldorado pour applaudir *Ah! la Gui..., la Gui..., la Guillotière!* Nous ne saurions trop le répéter, il faut venir de très bonne heure si l'on veut avoir de la place et chaque jour on refuse des masses de spectateurs. En un mot, c'est un succès sans précédent au café-concert.

Cette semaine cinquantième de *Ah! la Gui..., la Gui..., la Guillotière* !

Ménagerie Pianet (Cours du Midi côté Saône). — Collection Zoologique hors pair. — Tous les jours, à 3h.1/2 et à 9h. 1/4 du soir brillante représentation par le dompteur Pianet ; danse serpentine au milieu des lions.

Tour métallique de Fourvière
Ascension du matin au soir — Restaurant au pied de la tour.

L'Imprimeur-Gérant : VIANNAY.

Imp. spéciale du *Journal de Guignol*, 20, rue Cavenne, Lyon

Au Tailleur Populaire
33, COURS LAFAYETTE, 33
Vêtements sur mesure, façon soignée, depuis.. 29 »
Pnt ters sur mesure, depuis..... 9 »
Vêtements cérémonie, sur mesure, depuis.. 65 »
Vêtements à façon, depuis..... 20 »
Spécialité d'Uniformes pour Sociétés

RHUM
FOX-LAND
Jamaïque supérieur
Dépôts : Bonnes épiceries et comestibles
Vente en gros : 217, avenue de Saxe

CHRONIQUETTE

L'administration pénitentiaire vient de recevoir de très mauvaises nouvelles de Gabrielle Bompard et de Gabrielle Fenayrou, atteintes toutes deux de consomption. —

Pauvres poulettes ! quel chagrin en éprouveraient l'huissier Gouffé et le pharmacien Aubert s'ils pouvaient en être informés ! Ils se joindraient certainement aux bonnes âmes qui réclament l'élargissement de ces deux héroïnes... qu'on pourrait unir à Chambige et à Wladimiroff, afin d'en perpétuer « l'espèce » pure de tout mélange, par voie de « sélection naturelle » et de fournir aux greffiers Barrès et Bourget matière à l'enregistrement de leurs « états d'âme » *Eyrautiques* et *Pecquables*

***

— Le « *record* des nourrices » est actuellement détenu, paraît-il, par une dame Isaac, avec 71 bébés !

Le gouvernement lui a généreusement octroyé un prix de 40 francs (!) — un peu plus de dix sous par tête — pour avoir nourri cette tripotée d'enfants. —

C'est à dire une prime tellement dérisoire, qu'on n'oserait pas l'offrir à une simple vache laitière, lauréate du concours agricole de Tétigny-les-Biberons !

Il est vrai, qu'en compensention, on jettera des milliers de francs aux naseaux d'une haridelle — plus ou moins de pur sang — qui aura joué des jambes pendant quelques minutes sur l'hippodrome du Grand-Camp, devant les beaux messieurs *hongres* et les belles dames *bréhaignes* incapables seulement de tailler de la besogne à cette infatigable et vaillante *nounou*.

***

La statistique, si généralement assommante, vient — à titre d'exception confirmant la règle — de nous fournir une indication intéressante, en nous apprenant que l'armée allemande est celle où se produit le plus grand nombre de désertions et de suicides.

Je comprends ça ; avant qu'il soit longtemps, l'Allemagne entière sera dans le même cas. Sa fameuse armée — trop surfaite — se composera de deux *bancs boches* bien distincts : 1° les fuyards, 2° ceux qui n'attendent qu'une occasion propice pour prendre la fuite ; de sorte qu'il ne restera bientôt plus — en Prusse — que le caporal Guillaume à la recherche de ses quatre hommes... pour *vadrouiller*.

***

On connait l'économie légendaire de la famille Royale de Prusse ; en voici une nouvelle preuve :

— La voiture construite spécialement pour l'impératrice Augusta, et dans laquelle elle se promenait durant les dernières années de sa vie, vient d'être vendue à une entreprise de transports de malades. —

Il est évident que ce carrosse se détériorera ainsi beaucoup moins vite que s'il véhiculait le petit-fils après la grand-mère ; et il n'eût certainement plus trouvé d'acquéreurs — en ce temps d'épidémies — s'il eût été infecté par le transport de *l'Homme à l'oreille gâtée...* qu'il ne faut pas confondre avec « l'Homme à l'oreille cassée » du spirituel Edmond About.

***

L'impérial *prussien* Guillaume II — non content de faire force *brioches* — a donné l'ordre que l'on mit, chaque matin, un pain de munition sur sa table.

Que peut-il bien en faire ? puisque les vrais allemands mâchent exclusivement de la paille... en parlant leur baragouin barbare qui constitue l'idiome gothique, également beuglé par toutes les *vaches* des deux hémisphères.

FRANGIN.

EAUX MINÉRALES NATURELLES
Françaises et Etrangères

E. MAUGUIN

5, Place des Célestins, et 2, Rue des Archers
LYON

Concessionnaire de la SOURCE CACHAT, d'Evian-les-Bains
En Bonbonnes de 10 et 25 Litres

PANORAMA DE DOGBA
(Dahomey)

BON-PRIME
du *Journal de Guignol*

Donnant droit d'entrée avec 50 o|o de réduction et un *Billet de Tombola* dont le tirage aura lieu à la Mairie de Villeurbanne, le 4 novembre prochain.

Détacher le présent bulletin et le présenter au controle

Beauté incomparable par le Lait de Roses

FORCE et SANTÉ par le Vin antianémique Barrier. -- Litre 6 fr.

ENTRETIENT LA FRAICHEUR DU TEINT
Prévient et guérit toutes les maladies de la peau : **Acnés, Boutons, Gerçures, Rougeurs, Feux du visage, Taches de rousseur,** etc.

Flacons : **3** et **5** francs

EN VENTE :
A la **Pharmacie de l'Eléphant,** *6, rue St-Côme, à LYON,* et chez tous les Pharmaciens et Parfumeurs.

Irritations du Sang, Dartres, Eczémas, Glandes, Rhumatismes
NÉVRALGIES, CONSTIPATION, ETC.

Guérison certaine par le **DÉPURATEUR radical de L'ÉLÉPHANT** le plus efficace des dépuratifs pour prévenir et arrêter les maladies, en régénérant le sang et les humeurs, et assurer une longue vie sans souffrances.

Flacon, **4.50.** — Litre, **10** fr.

Expédition contre mandat postal adressé à la
Gr. Phie de l'ÉLÉPHANT, 6, rue St-Côme, LYON
Maison réputée pour ses produits **frais** et **bon marché**
Grand Débit

Sirop pectoral de l'Eléphant cre Toux, Rhumes, Malad. poitrine Fl. 2.50

ANTICOR-BRELAND

GUÉRISON
très certaine
des
CORS
aux
Pieds

1 fr. 25

Chez
Pharmaciens
Marchands de
Chaussures
et Coiffeurs

GROS :
Phie BRELAND, Lyon-Montchat

JOLIE
ÉPICERIE-COMESTIBLES
Située centre de Lyon
PRIX : 700 FRANCS
Facilités de paiement. --- Cause de départ forcé
S'adresser BUDIN, 28, grande rue de la Guillotière

DEMANDEZ TOUS LES SOIRS
Aux abords des théâtres

LYON-THÉATRE

MUSICAL ET LITTÉRAIRE
Contenant le Programme officiel des Théâtres municipaux
DE LA VILLE DE LYON

PRIX : 10 CENTIMES

Administration : 20, Rue Cavenne, 20, Lyon

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1891 NOAH